

## FICHE DE LECTURE

*Matin brun*, Franck Pavloff

### 1) Situation

C'est en 1997 que F. Pavloff écrit *Matin brun*, à l'occasion du salon du livre antifasciste de Gardanne.

Bien qu'écrite en 1997, l'histoire de *Matin brun* est intemporelle et utile pour rappeler que l'intolérance, la xénophobie, le racisme, les discours simplistes et nationalistes n'ont jamais complètement disparus.

C'est une façon aussi pour l'auteur de nous rappeler que la résistance est essentielle, même dans les plus petits gestes du quotidien.

### 2) Genre

*Matin brun* appartient au genre littéraire de la nouvelle. C'est-à-dire un récit, le plus souvent court, qui se distingue du roman par le fait qu'il n'y a qu'un seul événement et des personnages peu nombreux.

Il existe également la nouvelle à chute, qui promène le lecteur jusqu'à une fin inattendue. La nouvelle est un genre qui ne comprend pas de morale, ni d'enseignement particulier à la fin. C'est un récit qui se sert de sa brièveté pour intensifier l'effet que l'auteur souhaite produire sur le lecteur, ce qui est précisément le cas ici.

Ici, le récit est raconté par un narrateur-personnage principal qui entraîne le lecteur dans son histoire, à travers son regard.

La fin n'est pas clairement écrite. Le narrateur nous laisse parce qu'il ne peut pas faire autrement, et que le lecteur, tout comme lui, comprend très bien ce qui va se passer.

### 3) Sujet

Cette nouvelle de Franck Pavloff raconte l'histoire de deux amis, le narrateur et Charlie. Deux amis qui aiment passer du temps ensemble, se retrouver pour discuter un peu, jouer aux cartes, ou regarder des matchs en buvant quelques bières. Un jour, ils se retrouvent confrontés à une nouvelle mesure de leur gouvernement qui consiste à supprimer les chats et les chiens d'une autre couleur que le brun « [...] d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient, il valait mieux garder les bruns. Que des bruns. ». Les deux amis sont surpris, mais obéissent. Puis, quand la censure s'étend aux journaux, ils s'interrogent. Mais quand enfin, ils apprennent que la censure s'étend à ce qui était avant « Avoir eu un chien ou un chat non conforme à quelque époque que ce soit, est un délit », il est trop tard.

#### 4) Découpage

Une nouvelle étant par définition un récit court, il y a rarement des chapitres pour la structurer. Il y a plutôt des étapes, qui font progresser le récit, comme c'est le cas ici.

**Étape 1** : le narrateur et Charlie se retrouvent pour discuter. Le narrateur apprend que Charlie a dû faire piquer son chien parce qu'il n'était pas brun, et réalise alors que les mesures imposées aux chats se sont étendues aux chiens. Le narrateur est un peu surpris mais compréhensif, puisque lui aussi a dû se débarrasser de son chat. Charlie et lui sont un peu mal à l'aise, mais confiants.

**Étape 2** : le narrateur apprend à Charlie que le journal *Le Quotidien* de la ville ne paraîtra plus. A force de remettre en question les mesures gouvernementales, « le journal a fini par se faire interdire ». Le narrateur est embêté de devoir se contenter du seul journal qui reste, *Les nouvelles brunes*, mais comme autour de lui « les clients du bistrot continuaient leur vie comme avant », il pense qu'il a « tort de [s']inquiéter ».

**Étape 3** : c'est au tour des livres d'être interdits. Mais le narrateur et son ami Charlie se plient aux règles, acceptent les changements, et même : « par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter *brun* ou *brune* à la fin des phrases ou après les mots ».

**Étape 4** : les deux amis se retrouvent pour un match, et partagent une belle tranche de bonheur quand ils s'aperçoivent qu'ils ont chacun repris un animal brun. Ils passent un bon moment et se sentent bien, « comme si de faire tout simplement ce qui allait dans le bon sens dans la cité nous rassurait et nous simplifiait la vie ».

**Étape 5** : le narrateur découvre en allant chez Charlie, comme chaque dimanche, que son ami « fait sûrement partie des cinq cents personnes qui ont été arrêtées » pour avoir possédé un chien non brun, avant. « Le délit maintenant, c'est aussi d'en avoir eu un qui n'aurait pas été brun. »

**Étape 6** : le narrateur a peur. Il est dans la même situation que Charlie et que beaucoup d'autres. « Bien sûr s'ils cherchent *avant*, ils n'ont pas fini d'en arrêter, des proprios de chats et de chiens ». Puis un matin, on frappe à sa porte...

#### 5) Les personnages

Le narrateur : on ne sait pas grand-chose de lui. C'est un homme aux habitudes de vie simples, qui aime partager des moments avec son ami Charlie. Il s'interroge sur les changements qui opèrent dans son pays, et se pose la question, trop tard, de la résistance : « [...] on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment ? ».

Charlie : c'est un homme aux habitudes de vie similaires à celles du narrateur. Tout comme son ami, il se plie aux nouvelles réglementations qu'on lui impose, sans faire de vague, pensant être tranquille. Il profite des moments de bonheur simple, sans penser à ce qui arrivera.

Les Bruns : ils représentent ceux qui font les lois pro-bruns, qui imposent la censure, et contrôlent les médias.

Les miliciens de la ville : vêtus de brun, ce sont ceux qui sont chargés des arrestations et des exécutions publiques d'animaux non-bruns.

## 6) Le style

La nouvelle *Matin brun* est écrite dans un style tout à fait simple et accessible. Le vocabulaire est courant, voire familier ; on se promène dans la vie du narrateur et de Charlie avec aisance.

Les personnages nous sont rendus très familiers, justement grâce à l'usage de ce langage simple et franc.

Leurs pensées tout comme leurs sentiments sont sincères, énoncés tels quels, bruts. C'est en cela que réside toute la force de la nouvelle.

## 7) La portée de l'ouvrage

Cette nouvelle est aujourd'hui reçue comme un support à toute réflexion sur la montée du totalitarisme et des extrémismes.

Écrite en 1997, mais faisant référence aussi bien au passé qu'au présent, elle est également un garde-fou contre les avenir sombres qui nous guettent parfois, y compris dans les démocraties.

*Matin brun* a été traduite dans plus de vingt-cinq pays ; reprise au théâtre, à la télévision, à la radio. Elle est également beaucoup étudiée dans les collèges et les lycées.

L'auteur a également été invité à créer un livre « différent ». C'est ce qu'il a fait en s'associant C215, un artiste urbain et pochoiriste français, créant ainsi un petit livre illustré, facile à lire, poignant de vérité, à retrouver dans la collection Albin Michel.